

EN ROUMANIE
le ministère Bratiano
est consolidé.

M. POINCARÉ REMET LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR A DUNKERQUE

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.16. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes.
Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
80, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI

11

AOÛT

1919

La modération et
le repos ont quelque
chose de grand qui
marque l'indépen-
dance.

DIOGÈNE

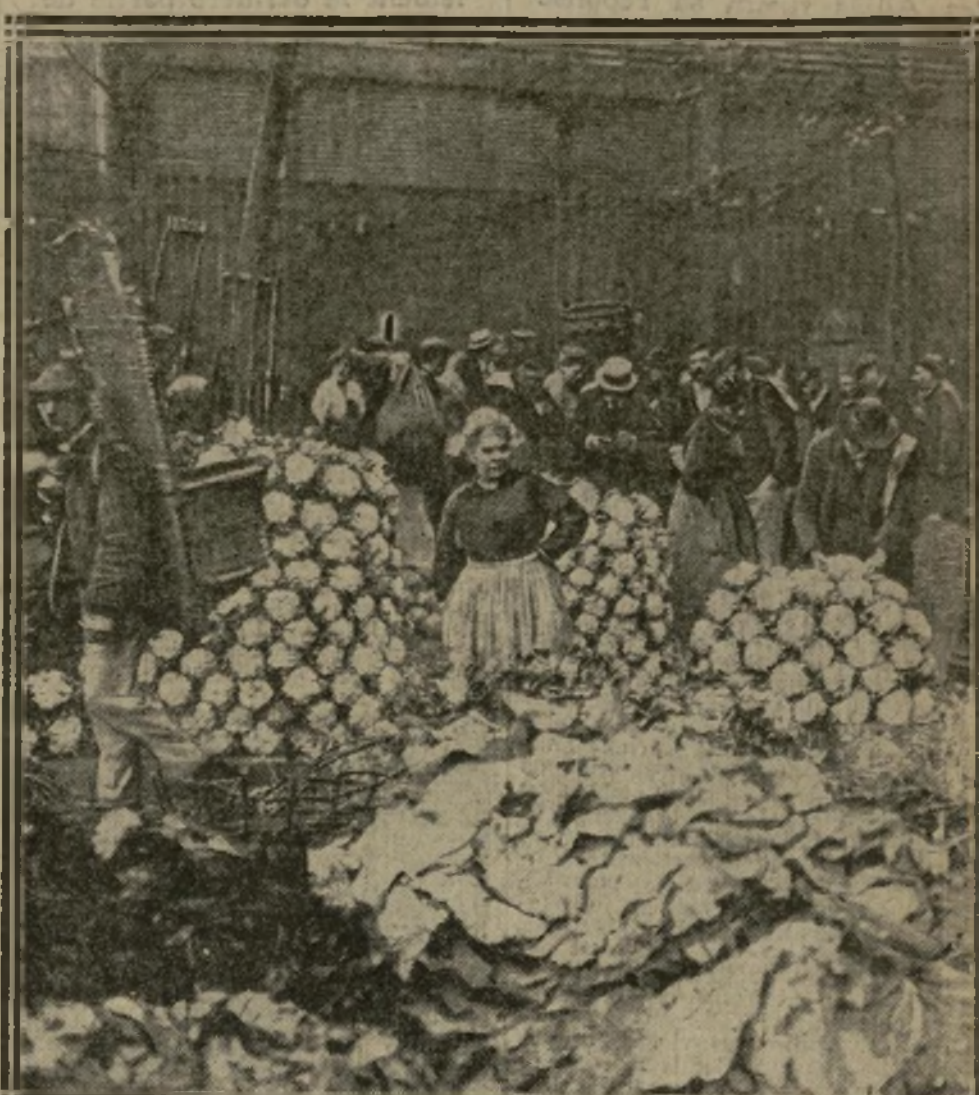
LA LIGUE DES CONSOMMATEURS A FAIT BAISSER LES PRIX A MONTMARTRE



M. MUGNIER, CHEF DES LIGUEURS, AUX HALLES



"CONTROLEURS" NOTANT LE PRIX DES POMMES DE TERRE



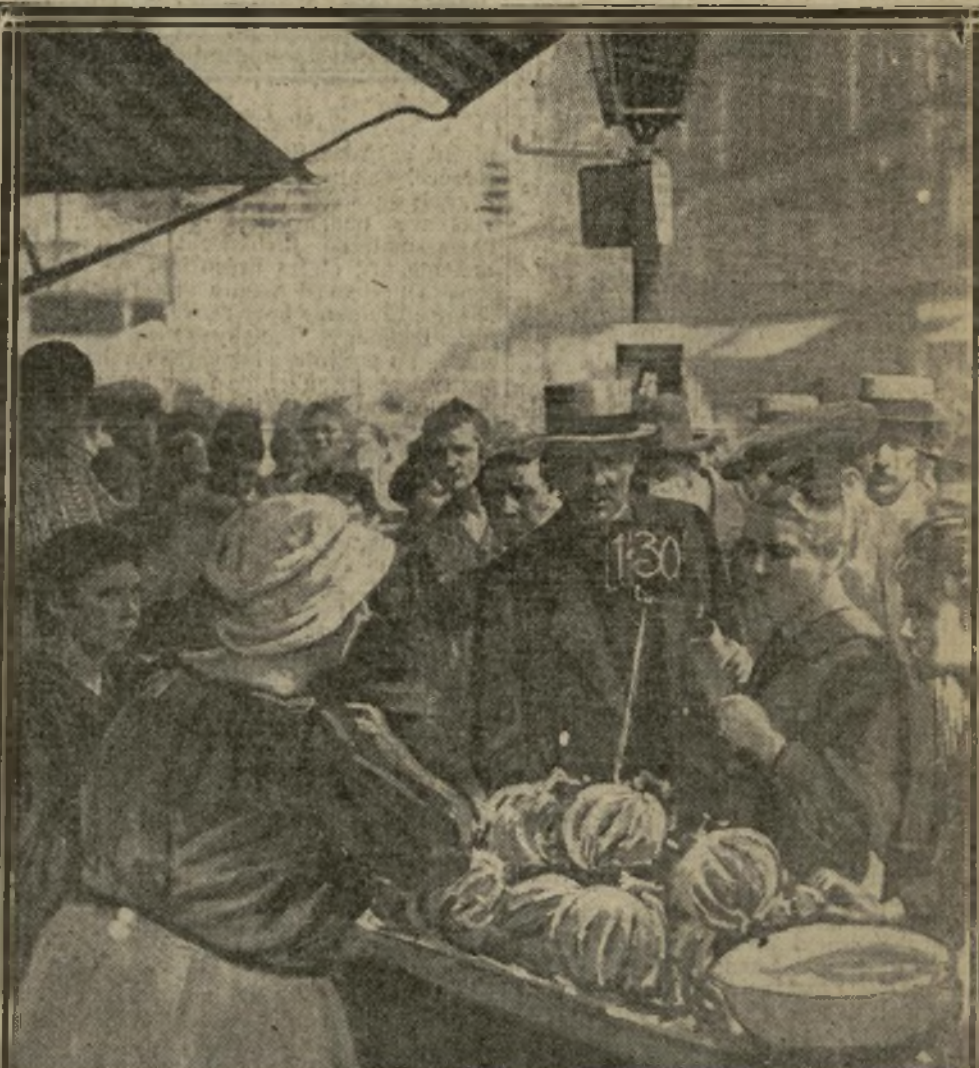
L'EXAMEN DES CHOUX-FLEURS SUR LE "CARREAU"



LA SORTIE DU MEETING DES CONSOMMATEURS, B^d ORNANO



LES "CONTROLEURS" RÉCLAMENT DES ÉTIQUETTES



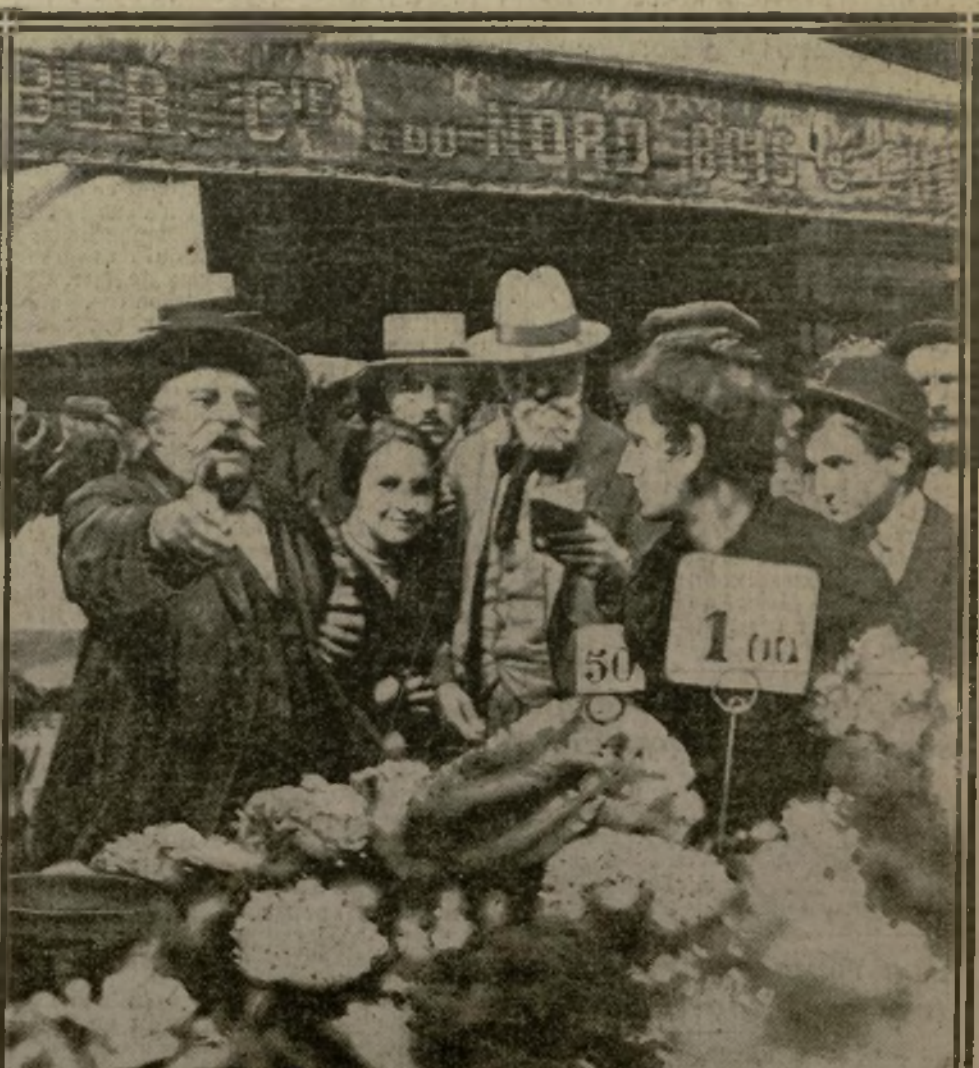
UNE MARCHANDE PRIÉE D'ÉTIQUETER SES MELONS



LA DISCUSSION DES PRIX AUX GRANDES-CARRIÈRES
Hier matin, les délégués des différentes ligues de consommateurs sont entrés en guerre contre la vie chère. Leurs débuts ont été des plus heureux. Dès cinq heures du matin, cinq contrôleurs, parmi lesquels M. Mugnier, chef des ligueurs, se sont rendus aux Halles pour se documenter. Ayant noté principale-



UN PETIT INCIDENT DEVANT UNE ÉPICERIE, B^d ORNANO



M. MUGNIER S'EMPLOIE À CONVAINCRE UNE MARCHANDE
ment le taux des choux-fleurs, des tomates et des pommes de terre, ils ont rendu compte de leur mission au meeting du boulevard Ornano et sont partis en campagne à Montmartre. Par la simple persuasion, ils sont arrivés à obtenir des marchands l'étiquetage des denrées et une baisse sensible des prix.

LE MINISTÈRE BRATIANO EST CONSOLIDÉ

C'est le contre-coup de la victoire remportée sur les communistes hongrois par les armées roumaines.

Aujourd'hui, le Conseil suprême des Alliés fixera sa réponse au message que lui a adressé l'archiduc Joseph.

Les événements de Budapest ont eu en Roumanie un contre-coup des plus heureux. On se souvient dans quelles circonstances M. Bratiano avait quitté Paris, pour se rendre à Bucarest afin de consulter le roi et les membres de son gouvernement : une crise ministérielle existait virtuellement, provoquée en partie par le mécontentement général causé par certaines décisions de la Conférence de la paix, et contraire aux aspirations et aux revendications roumaines.

La victoire décisive remportée sur les troupes de la Hongrie communiste a complètement modifié la situation politique de M. Bratiano. Le président du Conseil, au moment de ce succès, faisait une longue tournée en Transylvanie. Il vient de rentrer à Bucarest, et par là, définitivement évitant les complications de la crise ministérielle, l'organe de M. Marghiloman, chef des conservateurs germanophiles, vient de publier un article où il recommande l'union et le ralliement autour du chef actuel du gouvernement.

C'est un message qui se dissipe, en même temps que plusieurs autres.

La question de Fiume, dont l'un des premiers, *Excelsior* a annoncé la nouvelle solution proposée, à savoir la séparation du port et de la ville, le premier étant, avec la voie ferrée, placé sous le mandat de la Société des Nations ; la seconde étant laissée libre de choisir sa nationalité, semble entrée dans la phase du règlement satisfaisant pour tout le monde. Et un télégramme que nous avons publié hier nous informe que, tant sur les problèmes des Balkans que ceux de l'Asie Mineure, la Grèce et l'Italie ont réalisé un accord solide et amical.

M. Bratiano, d'autre part, vient de donner une nouvelle preuve de haute sagesse politique en désignant M. Diamandi pour représenter la Roumanie auprès du nouveau gouvernement hongrois. Le fait d'envoyer à Budapest un diplomate de talent comme l'ancien ministre de Roumanie à Petrograd au lieu d'un officier supérieur est une marque de cordiale déférence à l'égard des Alliés ; elle sera unanimement appréciée.

En ce qui concerne l'archiduc Joseph, il ne lui reste plus, maintenant, qu'à fournir des garanties de la loyauté des intentions qu'il a exprimées. C'est aujourd'hui, d'ailleurs, que le Conseil suprême des Alliés doit fixer la forme sous laquelle il devra justifier la confiance qu'il demande. — JEAN MENEVAL.

Déclarations de M. Friedrich

BERNE, 10 août. — On mande de Budapest.

Le président du Conseil, M. Friedrich, a reçu samedi des députations de divers groupes de fonctionnaires qui ont promis de seconder fidèlement le gouvernement.

Dans sa réponse, M. Friedrich a déclaré que le gouvernement ne veut pas extorquer de représailles et qu'il cherchera la conciliation.

L'archiduc Joseph reçoit journellement de nombreuses adresses de félicitations de toutes les classes de la société, et plusieurs déclarations sont aussi venues apporter des félicitations orales.

Les journaux sont tous provisoirement suspendus par suite du manque de papier. Seul, un journal officiel paraît deux fois par jour.

Retour d'exilés à Budapest

LONDRES, 10 août. — On télégraphie de Berlin, à la date du 9, à l'agence Reuters :

Un certain nombre d'hommes d'Etat hongrois ont quitté hier Vienne, par train spécial, se rendant à Budapest.

Parmi eux se trouvent M. Lovasz, qui sera probablement premier ministre dans le nouveau gouvernement ; le comte Stefan Bethlen, qui représente Szeged dans le gouvernement contre-révolutionnaire, et M. Garami, le leader socialiste.

Entrée des Roumains à Temesvar

BRUXELLES, 10 août. — Le grand quartier général roumain communique que les postes du front Est ont repoussé les tentatives répétées de fractions bolcheviques.

Sur le front Ouest, des divisions roumaines ont désarmé les gardes rouges hongrois.

Un calme parfait règne à Budapest. L'ordre a été immédiatement et complètement assuré, et les troupes roumaines ont passé le Danube et occupé la rive droite du secteur de Budapest.

L'extradition de Bela Kun

MUNICH, 10 août. — *Paroles à la Neue Presse*, Bela Kun et les anciens commissaires du peuple Landler et Poganyi vivaient actuellement, sous des noms d'emprunt, chez une famille de paysans, à Boyg, dans la région de Wienerwald, où, pendant la guerre, de nombreux sujets hongrois ont été internés.

La *Reichspost* affirme que les Alliés, en demandant l'extradition, mais le président Seitz aurait déclaré qu'il considérait le droit d'asile pour ces réfugiés comme indiscutable.

Paris recevra aujourd'hui ses soldats vainqueurs

Rappelons qu'aujourd'hui le Conseil municipal de Paris recevra les régiments de la capitale, et que le général Berdoulat, gouverneur militaire, passera ses troupes en revue, à 14 h. 30, sur le champ d'entraînement du Barailler.

On va replacer les chaînes autour de l'Arc de Triomphe

Une note du général gouverneur militaire de Paris porte que, par ordre du président du Conseil, ministre de la Guerre, aucune troupe ne devra plus passer sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à moins que l'ordre n'en soit donné par le G. M. P.

Les chaînes barant l'Arc de Triomphe vont, d'ailleurs, être replacées.

Les unités qui auront à traverser la place de l'Étoile devront, comme précédemment, faire le tour du monument.

LE CRÉPUSCULE DES IDOLES BOLCHEVISTES

La chute de Bela Kun est-elle le prélude de celle de Lenine et d'une réaction dans l'Europe orientale ?

Il semble bien que se joue actuellement la dernière partie de la grande tétralogie de la guerre.

Bela Kun étant tombé à Budapest comme Lowine était tombé précédemment à Munich, le bolchevisme peut donc être considéré comme éliminé de l'Europe centrale. Cela dit, deux questions se posent. D'abord, le bolchevisme reste-t-il debout dans sa métropole de Moscou. La chute de Bela Kun aura-t-elle la vertu d'entraîner celle de Lenine ? Ensuite, l'expérience communiste tentée en Hongrie ayant entraîné une réaction, un archiduc a pris le pouvoir en attendant, à ce qu'on dit, une restauration monarchique. Cette réaction sera-t-elle aussi contagieuse que la révolution l'avait été ? Allons-nous voir, comme quelques personnes l'annoncent déjà, les dynasties déchues reparaitre dans les empires centraux et de même qu'un Habsbourg est revenu, reviennent-ils à l'Autriche-Hongrie, à Berlin, à Vienne, à Munich et à Rome ?

Ce qui est certain, c'est que le bolchevisme a fait fléchir en Allemagne et en Autriche-Hongrie. Les populations de ces pays sont lassées de l'anarchie, et elles aspirent à la paix.

La question de Fiume, dont l'un des premiers, *Excelsior* a annoncé la nouvelle solution proposée, à savoir la séparation du port et de la ville, le premier étant, avec la voie ferrée, placé sous le mandat de la Société des Nations ; la seconde étant laissée libre de choisir sa nationalité, semble entrée dans la phase du règlement satisfaisant pour tout le monde. Et un télégramme que nous avons publié hier nous informe que, tant sur les problèmes des Balkans que ceux de l'Asie Mineure, la Grèce et l'Italie ont réalisé un accord solide et amical.

M. Bratiano, d'autre part, vient de donner une nouvelle preuve de haute sagesse politique en désignant M. Diamandi pour représenter la Roumanie auprès du nouveau gouvernement hongrois. Le fait d'envoyer à Budapest un diplomate de talent comme l'ancien ministre de Roumanie à Petrograd au lieu d'un officier supérieur est une marque de cordiale déférence à l'égard des Alliés ; elle sera unanimement appréciée.

En ce qui concerne l'archiduc Joseph, il ne lui reste plus, maintenant, qu'à fournir des garanties de la loyauté des intentions qu'il a exprimées. C'est aujourd'hui, d'ailleurs, que le Conseil suprême des Alliés doit fixer la forme sous laquelle il devra justifier la confiance qu'il demande. — JEAN MENEVAL.

Déclarations de M. Friedrich

BERNE, 10 août. — On mande de Budapest.

Le président du Conseil, M. Friedrich, a reçu samedi des députations de divers groupes de fonctionnaires qui ont promis de seconder fidèlement le gouvernement.

Dans sa réponse, M. Friedrich a déclaré que le gouvernement ne veut pas extorquer de représailles et qu'il cherchera la conciliation.

L'archiduc Joseph reçoit journellement de nombreuses adresses de félicitations de toutes les classes de la société, et plusieurs déclarations sont aussi venues apporter des félicitations orales.

Les journaux sont tous provisoirement suspendus par suite du manque de papier. Seul, un journal officiel paraît deux fois par jour.

Retour d'exilés à Budapest

LONDRES, 10 août. — On télégraphie de Berlin, à la date du 9, à l'agence Reuters :

Un certain nombre d'hommes d'Etat hongrois ont quitté hier Vienne, par train spécial, se rendant à Budapest.

Parmi eux se trouvent M. Lovasz, qui sera probablement premier ministre dans le nouveau gouvernement ; le comte Stefan Bethlen, qui représente Szeged dans le gouvernement contre-révolutionnaire, et M. Garami, le leader socialiste.

Entrée des Roumains à Temesvar

BRUXELLES, 10 août. — Le grand quartier général roumain communique que les postes du front Est ont repoussé les tentatives répétées de fractions bolcheviques.

Sur le front Ouest, des divisions roumaines ont désarmé les gardes rouges hongrois.

Un calme parfait règne à Budapest. L'ordre a été immédiatement et complètement assuré, et les troupes roumaines ont passé le Danube et occupé la rive droite du secteur de Budapest.

L'extradition de Bela Kun

MUNICH, 10 août. — *Paroles à la Neue Presse*, Bela Kun et les anciens commissaires du peuple Landler et Poganyi vivaient actuellement, sous des noms d'emprunt, chez une famille de paysans, à Boyg, dans la région de Wienerwald, où, pendant la guerre, de nombreux sujets hongrois ont été internés.

La *Reichspost* affirme que les Alliés, en demandant l'extradition, mais le président Seitz aurait déclaré qu'il considérait le droit d'asile pour ces réfugiés comme indiscutable.

Paris recevra aujourd'hui ses soldats vainqueurs

Rappelons qu'aujourd'hui le Conseil municipal de Paris recevra les régiments de la capitale, et que le général Berdoulat, gouverneur militaire, passera ses troupes en revue, à 14 h. 30, sur le champ d'entraînement du Barailler.

On va replacer les chaînes autour de l'Arc de Triomphe

Une note du général gouverneur militaire de Paris porte que, par ordre du président du Conseil, ministre de la Guerre, aucune troupe ne devra plus passer sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, à moins que l'ordre n'en soit donné par le G. M. P.

Les chaînes barant l'Arc de Triomphe vont, d'ailleurs, être replacées.

Les unités qui auront à traverser la place de l'Étoile devront, comme précédemment, faire le tour du monument.

LA REMISE DE LA LÉGION D'HONNEUR À DUNKERQUE

M. POINCARÉ ÉPINGLE LA CROIX SUR LES ARMES DE LA VILLE

Le président de la République avait auparavant visité Hazebrouck et prononcé l'éloge de la cité ravagée.

Dunkerque avait précédemment reçu la croix de guerre et la médaille anglaise « Distinguished Service Order ».

Hazebrouck, 10 août. — Le président de la République est arrivé ce matin, à 9 heures, à Dunkerque, où il a été reçu à la gare par MM. Fabi, maire, et député d'Hazebrouck ; Naudin, préfet du Nord ; de Mendoza, sous-préfet d'Hazebrouck ; le major général anglais Doran ; le général Grégoire, commandant le 1^{er} corps ; le général Deville, commandant le 1^{er} corps d'armée ; le général Levy, gouverneur de Dunkerque ; MM. Trépo, Pottier, Hayez, Delbecq, sénateurs du Nord ; Pichon, député ; Vanconinbroghe, président du conseil général.

À travers les rues joyeusement pavées, et au son des cloches et des salves d'artillerie, le cortège officiel gagne aussitôt l'hôtel de ville.

Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Fabi, M. Raymond Poincaré prononce un discours et déclare, tout d'abord, être heureux de pouvoir rencontrer devant ses concitoyens « l'honorable député maire d'Hazebrouck du dévouement éclairé et du zèle infatigable dont il n'a cessé de faire preuve dans l'exercice de ses longues fonctions ». M. Poincaré tient également à féliciter la population de son courage.

L'arrosage d'Hazebrouck, dit-il, a été l'un des plus cruellement éprouvés par la guerre. Dans cet immense champ de bataille des Flandres, où l'activité de la lutte ne s'est jamais ralentie, et où se sont succédés, pour les armées alliées, de si nombreuses alternatives de revers et de succès, votre région a été l'une des plus ardemment disputées. Combien de sang y a coulé, combien de ruines y ont été amoncelées, la victoire ne peut nous le faire oublier.

Puis, ayant rappelé les devoirs qui incombent au gouvernement vis-à-vis des régions libérées, M. Raymond Poincaré termine ainsi son discours :

« Quant à vous, vous avez déjà multiplié les initiatives locales pour secourir, et, au besoin, stimuler l'action des pouvoirs publics. Vous entendez bien que l'Allemagne répare, comme elle s'y est engagée, la totalité des dommages que vous avez subis. Mais, en attendant, vous ne vous en débarrassez pas. Vous rappelez la vie dans les endroits que la vie a désertés. Vous veillez à la construction des abris, à la culture des champs, à la renaissance de tant de villes et de villages dévastés.

« Votre énergie ne connaît pas de détente. Vous vous êtes efforcés, sans relâche, de relever les débris de la guerre, vous devez tous chercher à rendre la santé et l'équilibre à l'organisme national ébranlé. Ce n'est pas dans le sommeil et le repos qu'il peut recouvrer ses forces. Pour que la paix soit bienfaisante, il faut qu'elle soit récompensée par le travail. Travaillons tous ensemble, messieurs, à la prospérité de la France.

Le président de la République remet alors la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Naudin, préfet du Nord, et celle de chevalier à MM. Vandelet, président du tribunal civil, et Wickert, agent voyer.

Un peu avant 10 heures, le cortège officiel sort sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où a lieu la revue des troupes par le président de la République, qui passe également en revue des délégations des sociétés et des écoles.

M. Poincaré parcourt ensuite les principaux rues de la ville, où ont été élevés cinq arcs de triomphe aux armes d'Hazebrouck. De Baillou, de Cassel, de Merville et de Steenvoerde, et à 11 heures 25, reprend le train pour Dunkerque.

M. POINCARÉ À DUNKERQUE

DUNKERQUE, 10 août. — Le président de la République est arrivé, à 9 heures, à Dunkerque, où il a été reçu à la gare par MM. Fabi, maire, et député d'Hazebrouck ; Naudin, préfet du Nord ; de Mendoza, sous-préfet d'Hazebrouck ; le major général anglais Doran ; le général Grégoire, commandant le 1^{er} corps ; le général Deville, commandant le 1^{er} corps d'armée ; le général Levy, gouverneur de Dunkerque ; MM. Trépo, Pottier, Hayez, Delbecq, sénateurs du Nord ; Pichon, député ; Vanconinbroghe, président du conseil général.

À travers les rues joyeusement pavées, et au son des cloches et des salves d'artillerie, le cortège officiel gagne aussitôt l'hôtel de ville.

Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Fabi, M. Raymond Poincaré prononce un discours et déclare, tout d'abord, être heureux de pouvoir rencontrer devant ses concitoyens « l'honorable député maire d'Hazebrouck du dévouement éclairé et du zèle infatigable dont il n'a cessé de faire preuve dans l'exercice de ses longues fonctions ». M. Poincaré tient également à féliciter la population de son courage.

L'arrosage d'Hazebrouck, dit-il, a été l'un des plus cruellement éprouvés par la guerre. Dans cet immense champ de bataille des Flandres, où l'activité de la lutte ne s'est jamais ralentie, et où se sont succédés, pour les armées alliées, de si nombreuses alternatives de revers et de succès, votre région a été l'une des plus ardemment disputées. Combien de sang y a coulé, combien de ruines y ont été amoncelées, la victoire ne peut nous le faire oublier.

Puis, ayant rappelé les devoirs qui incombent au gouvernement vis-à-vis des régions libérées, M. Raymond Poincaré termine ainsi son discours :

« Quant à vous, vous avez déjà multiplié les initiatives locales pour secourir, et, au besoin, stimuler l'action des pouvoirs publics. Vous entendez bien que l'Allemagne répare, comme elle s'y est engagée, la totalité des dommages que vous avez subis. Mais, en attendant, vous ne vous en débarrassez pas. Vous rappelez la vie dans les endroits que la vie a désertés. Vous veillez à la construction des abris, à la culture des champs, à la renaissance de tant de villes et de villages dévastés.

« Votre énergie ne connaît pas de détente. Vous vous êtes efforcés, sans relâche, de relever les débris de la guerre, vous devez tous chercher à rendre la santé et l'équilibre à l'organisme national ébranlé. Ce n'est pas dans le sommeil et le repos qu'il peut recouvrer ses forces. Pour que la paix soit bienfaisante, il faut qu'elle soit récompensée par le travail. Travaillons tous ensemble, messieurs, à la prospérité de la France.

Le président de la République remet alors la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Naudin, préfet du Nord, et celle de chevalier à MM. Vandelet, président du tribunal civil, et Wickert, agent voyer.

Un peu avant 10 heures, le cortège officiel sort sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où a lieu la revue des troupes par le président de la République, qui passe également en revue des délégations des sociétés et des écoles.

M. Poincaré parcourt ensuite les principaux rues de la ville, où ont été élevés cinq arcs de triomphe aux armes d'Hazebrouck. De Baillou, de Cassel, de Merville et de Steenvoerde, et à 11 heures 25, reprend le train pour Dunkerque.

UN TOUCHANT HOMMAGE A LA MÉMOIRE DE VINGT-CINQ HÉROS

C'est une touchante cérémonie qui eut lieu, hier matin, dans une cour d'immeuble, au 28, rue Saint-Maur. Sur l'initiative de M. Langlais, habitant l'immeuble, et vétéran de 1870, une plaque de marbre fut posée dans la cour, à la mémoire des vingt-cinq morts de la guerre qui, en 1914, habitaient dans cette maison.



M. Poincaré, président de la République, à Dunkerque.

Le président de la République est arrivé ce matin, à 9 heures, à Dunkerque, où il a été reçu à la gare par MM. Fabi, maire, et député d'Hazebrouck ; Naudin, préfet du Nord ; de Mendoza, sous-préfet d'Hazebrouck ; le major général anglais Doran ; le général Grégoire, commandant le 1^{er} corps ; le général Deville, commandant le 1^{er} corps d'armée ; le général Levy, gouverneur de Dunkerque ; MM. Trépo, Pottier, Hayez, Delbecq, sénateurs du Nord ; Pichon, député ; Vanconinbroghe, président du conseil général.

À travers les rues joyeusement pavées, et au son des cloches et des salves d'artillerie, le cortège officiel gagne aussitôt l'hôtel de ville.

Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Fabi, M. Raymond Poincaré prononce un discours et déclare, tout d'abord, être heureux de pouvoir rencontrer devant ses concitoyens « l'honorable député maire d'Hazebrouck du dévouement éclairé et du zèle infatigable dont il n'a cessé de faire preuve dans l'exercice de ses longues fonctions ». M. Poincaré tient également à féliciter la population de son courage.

L'arrosage d'Hazebrouck, dit-il, a été l'un des plus cruellement éprouvés par la guerre. Dans cet immense champ de bataille des Flandres, où l'activité de la lutte ne s'est jamais ralentie, et où se sont succédés, pour les armées alliées, de si nombreuses alternatives de revers et de succès, votre région a été l'une des plus ardemment disputées. Combien de sang y a coulé, combien de ruines y ont été amoncelées, la victoire ne peut nous le faire oublier.

Puis, ayant rappelé les devoirs qui incombent au gouvernement vis-à-vis des régions libérées, M. Raymond Poincaré termine ainsi son discours :

« Quant à vous, vous avez déjà multiplié les initiatives locales pour secourir, et, au besoin, stimuler l'action des pouvoirs publics. Vous entendez bien que l'Allemagne répare, comme elle s'y est engagée, la totalité des dommages que vous avez subis. Mais, en attendant, vous ne vous en débarrassez pas. Vous rappelez la vie dans les endroits que la vie a désertés. Vous veillez à la construction des abris, à la culture des champs, à la renaissance de tant de villes et de villages dévastés.

« Votre énergie ne connaît pas de détente. Vous vous êtes efforcés, sans relâche, de relever les débris de la guerre, vous devez tous chercher à rendre la santé et l'équilibre à l'organisme national ébranlé. Ce n'est pas dans le sommeil et le repos qu'il peut recouvrer ses forces. Pour que la paix soit bienfaisante, il faut qu'elle soit récompensée par le travail. Travaillons tous ensemble, messieurs, à la prospérité de la France.

Le président de la République remet alors la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Naudin, préfet du Nord, et celle de chevalier à MM. Vandelet, président du tribunal civil, et Wickert, agent voyer.

Un peu avant 10 heures, le cortège officiel sort sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où a lieu la revue des troupes par le président de la République, qui passe également en revue des délégations des sociétés et des écoles.

M. Poincaré parcourt ensuite les principaux rues de la ville, où ont été élevés cinq arcs de triomphe aux armes d'Hazebrouck. De Baillou, de Cassel, de Merville et de Steenvoerde, et à 11 heures 25, reprend le train pour Dunkerque.

M. Poincaré est arrivé, à 9 heures, à Dunkerque, où il a été reçu à la gare par MM. Fabi, maire, et député d'Hazebrouck ; Naudin, préfet du Nord ; de Mendoza, sous-préfet d'Hazebrouck ; le major général anglais Doran ; le général Grégoire, commandant le 1^{er} corps ; le général Deville, commandant le 1^{er} corps d'armée ; le général Levy, gouverneur de Dunkerque ; MM. Trépo, Pottier, Hayez, Delbecq, sénateurs du Nord ; Pichon, député ; Vanconinbroghe, président du conseil général.

À travers les rues joyeusement pavées, et au son des cloches et des salves d'artillerie, le cortège officiel gagne aussitôt l'hôtel de ville.

Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Fabi, M. Raymond Poincaré prononce un discours et déclare, tout d'abord, être heureux de pouvoir rencontrer devant ses concitoyens « l'honorable député maire d'Hazebrouck du dévouement éclairé et du zèle infatigable dont il n'a cessé de faire preuve dans l'exercice de ses longues fonctions ». M. Poincaré tient également à féliciter la population de son courage.

L'arrosage d'Hazebrouck, dit-il, a été l'un des plus cruellement éprouvés par la guerre. Dans cet immense champ de bataille des Flandres, où l'activité de la lutte ne s'est jamais ralentie, et où se sont succédés, pour les armées alliées, de si nombreuses alternatives de revers et de succès, votre région a été l'une des plus ardemment disputées. Combien de sang y a coulé, combien de ruines y ont été amoncelées, la victoire ne peut nous le faire oublier.

Puis, ayant rappelé les devoirs qui incombent au gouvernement vis-à-vis des régions libérées, M. Raymond Poincaré termine ainsi son discours :

« Quant à vous, vous avez déjà multiplié les initiatives locales pour secourir, et, au besoin, stimuler l'action des pouvoirs publics. Vous entendez bien que l'Allemagne répare, comme elle s'y est engagée, la totalité des dommages que vous avez subis. Mais, en attendant, vous ne vous en débarrassez pas. Vous rappelez la vie dans les endroits que la vie a désertés. Vous veillez à la construction des abris, à la culture des champs, à la renaissance de tant de villes et de villages dévastés.

« Votre énergie ne connaît pas de détente. Vous vous êtes efforcés, sans relâche, de relever les débris de la guerre, vous devez tous chercher à rendre la santé et l'équilibre à l'organisme national ébranlé. Ce n'est pas dans le sommeil et le repos qu'il peut recouvrer ses forces. Pour que la paix soit bienfaisante, il faut qu'elle soit récompensée par le travail. Travaillons tous ensemble, messieurs, à la prospérité de la France.

Le président de la République remet alors la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Naudin, préfet du Nord, et celle de chevalier à MM. Vandelet, président du tribunal civil, et Wickert, agent voyer.

Un peu avant 10 heures, le cortège officiel sort sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où a lieu la revue des troupes par le président de la République, qui passe également en revue des délégations des sociétés et des écoles.

M. Poincaré parcourt ensuite les principaux rues de la ville, où ont été élevés cinq arcs de triomphe aux armes d'Hazebrouck. De Baillou, de Cassel, de Merville et de Steenvoerde, et à 11 heures 25, reprend le train pour Dunkerque.

M. Poincaré est arrivé, à 9 heures, à Dunkerque, où il a été reçu à la gare par MM. Fabi, maire, et député d'Hazebrouck ; Naudin, préfet du Nord ; de Mendoza, sous-préfet d'Hazebrouck ; le major général anglais Doran ; le général Grégoire, commandant le 1^{er} corps ; le général Deville, commandant le 1^{er} corps d'armée ; le général Levy, gouverneur de Dunkerque ; MM. Trépo, Pottier, Hayez, Delbecq, sénateurs du Nord ; Pichon, député ; Vanconinbroghe, président du conseil général.

À travers les rues joyeusement pavées, et au son des cloches et des salves d'artillerie, le cortège officiel gagne aussitôt l'hôtel de ville.

Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Fabi, M. Raymond Poincaré prononce un discours et déclare, tout d'abord, être heureux de pouvoir rencontrer devant ses concitoyens « l'honorable député maire d'Hazebrouck du dévouement éclairé et du zèle infatigable dont il n'a cessé de faire preuve dans l'exercice de ses longues fonctions ». M. Poincaré tient également à féliciter la population de son courage.

L'arrosage d'Hazebrouck, dit-il, a été l'un des plus cruellement éprouvés par la guerre. Dans cet immense champ de bataille des Flandres, où l'activité de la lutte ne s'est jamais ralentie, et où se sont succédés, pour les armées alliées, de si nombreuses alternatives de revers et de succès, votre région a été l'une des plus ardemment disputées. Combien de sang y a coulé, combien de ruines y ont été amoncelées, la victoire ne peut nous le faire oublier.

Puis, ayant rappelé les devoirs qui incombent au gouvernement vis-à-vis des régions libérées, M. Raymond Poincaré termine ainsi son discours :

« Quant à vous, vous avez déjà multiplié les initiatives locales pour secourir, et, au besoin, stimuler l'action des pouvoirs publics. Vous entendez bien que l'Allemagne répare, comme elle s'y est engagée, la totalité des dommages que vous avez subis. Mais, en attendant, vous ne vous en débarrassez pas. Vous rappelez la vie dans les endroits que la vie a désertés. Vous veillez à la construction des abris, à la culture des champs, à la renaissance de tant de villes et de villages dévastés.

« Votre énergie ne connaît pas de détente. Vous vous êtes efforcés, sans relâche, de relever les débris de la guerre, vous devez tous chercher à rendre la santé et l'équilibre à l'organisme national ébranlé. Ce n'est pas dans le sommeil et le repos qu'il peut recouvrer ses forces. Pour que la paix soit bienfaisante, il faut qu'elle soit récompensée par le travail. Travaillons tous ensemble, messieurs, à la prospérité de la France.

Le président de la République remet alors la croix d'officier de la Légion d'honneur à M. Naudin, préfet du Nord, et celle de chevalier à MM. Vandelet, président du tribunal civil, et Wickert, agent voyer.

CONTRE LA VIE CHÈRE

LES CONSOMMATEURS DU CONTE DE FÉ FONT BAISSER LE PRIX DES DENRÉES

Les ligueurs de Montmartre ont obtenu, hier, 40 pour 100 de diminution en moyenne, et leurs émules de quelques autres quartiers enregistrent également des succès appréciables.

A PARIS ET DANS TOUTE LA FRANCE DES LIGUES S'ORGANISENT

L'armée des consommateurs qui ont déclaré à la vie chère une guerre sans merci a pu rédiger hier un excellent communiqué : 40 pour 100 de diminution, en moyenne, sur l'ensemble des marchés ; deux contreparties pour hausse illicite, tel est, notamment, le bilan du dix-huitième arrondissement.

Dès 5 h. 30 du matin, M. Mugnier, président de la Ligue des consommateurs du dix-huitième, entouré de son état-major, s'était rendu aux Halles Centrales, de manière à connaître d'une manière précise les prix de gros, et à pouvoir en déduire les prix nouveaux de détail.

Quelques heures plus tard, dans une salle de cinéma du boulevard Ornano, en présence d'un millier de personnes, parmi lesquelles se trouvaient de nombreuses ménagères, munies de leurs listes de provisions, M. Mugnier

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES CONTES D' "EXCELSIOR" UN ARTISTE Par HENRI DUVERNOIS

DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES M. CLEMENCEAU A VISITE HIER LES VILLES ET VILLAGES DU PAS-DE-CALAIS

Partout, à Arras, à Neuville-Saint-Waast, à Vimy, à Lens, à Béthune, le président du Conseil a écouté les doléances des populations et promis de promptes mesures de réparation.

M. Clemenceau a accompli, hier, son cinquième voyage dans les régions libérées. Il a visité le département du Pas-de-Calais, accompagné de MM. Loucheur, ministre des Régions libérées, et de M. Lecomte, ministre de la Reconstruction industrielle. M. Clemenceau a été reçu par le général Lecomte, directeur des Transports, et par M. Verlot, président de la commission interministérielle des Régions libérées.

Dans les ruines de Vimy La première halte fut pour les ruines de Vimy, où M. Clemenceau n'eût pas voulu commencer cette tournée dans l'ancienne zone de bataille, sans consacrer d'abord un instant au pieux souvenir, aux morts glorieux qui firent de cette crête, désormais historique, un champ de repos pour l'Allemagne, suivant l'heureuse expression du maire.

L'accueil à Lens Quelques minutes après, à Lens, l'accueil était enthousiaste. La riche cité industrielle, dont les maisons s'élevaient sur des collines, a été littéralement rasée, pillonnée. Et tous ceux qui avaient vu au lendemain de sa libération l'état déplorable de la ville, ont été étonnés de constater que la ville n'était pas tout à fait détruite, et que les habitants, malgré les souffrances qu'ils ont éprouvées, ont su reconstruire leur ville.

Un meeting interdit Le Syndicat des terrassiers avait organisé, hier matin, à la salle Wagram, un meeting de protestation contre l'annulation de la loi de répartition des indemnités de défrichement. Mais, à la suite de l'interdiction de la police, le meeting a été interdit.

Au Conseil national des métaux La Fédération des métaux tiendra son conseil national à Lyon, les 11, 12 et 13 septembre prochains. Parmi les questions qui seront traitées figure celle qui a trait à l'abandon du projet de loi de répartition des indemnités de défrichement.

Un avion capote à la Malpeusa Hier, à 9 heures, trois élèves pilotes faisaient un vol d'essai sur un nouvel appareil, lorsque soudainement celui-ci capota. Les trois aviateurs ont été tués.

Discours de M. Clemenceau M. Clemenceau, salué par une longue ovation, prit la parole et dit : « Je suis heureux de venir dans ces régions libérées, et de voir les progrès réalisés par les populations. Je vous prie de croire que le gouvernement s'efforcera de faire promptement justice des doléances que vous m'avez exposées. »

Les régates d'Arcachon Arcachon, 10 août. — Voici le résultat des épreuves qui ont eu lieu aux régates d'Arcachon. Bateau de 8 mètres : 1. Lethé, à M. Goujonville ; 2. Burlan, à M. Carassin ; 3. Galia-IV, à M. Leste ; 4. Clotilde, à M. Lestelles ; 5. Galia-V, à M. Bernède.

Les championnats de France à Rennes Rennes, 10 août. — Cet après-midi, au Parc des Sports, devant une grande affluence, se sont déroulées les épreuves athlétiques des championnats de France, organisées par la Fédération Française des Sports Athlétiques.

Les régates d'Arcachon Arcachon, 10 août. — Voici le résultat des épreuves qui ont eu lieu aux régates d'Arcachon. Bateau de 8 mètres : 1. Lethé, à M. Goujonville ; 2. Burlan, à M. Carassin ; 3. Galia-IV, à M. Leste ; 4. Clotilde, à M. Lestelles ; 5. Galia-V, à M. Bernède.

NOUVELLES BREVES En Alsace, le colonel S. B. Maggioni vient de battre les records de vitesse au stade de la distance de 338 kilomètres en 5 heures 15 minutes. Le meilleur temps a été accompli par Lethé, en 14 h 31, par une légère brise ouest.

EN RUSSIE LE GÉNÉRAL YODENITCH EN SITUATION CRITIQUE PAR MANQUE DE MUNITIONS

Par contre, on annonce que le général Denikine prépare une offensive contre Moscou.

COPENHAGUE, 10 août. — On télégraphie d'Helingsfors : L'armée russe du Nord-Ouest, qui commande le général Youdenitch, se trouve actuellement dans une situation assez critique, du fait de l'insuffisance de ses munitions. Il est certain que c'est par cette insuffisance que le général Youdenitch a été contraint d'abandonner Yambourg et de laisser son mouvement de retraite sur Narva.

Les projets de Denikine BALE, 10 août. — D'après le Bureau de presse local, le général Denikine a organisé le commencement de l'offensive contre Moscou.

Mort du professeur Haeckel

BALE, 10 août. — On mande de Weimar : On annonce la mort du professeur Haeckel, de l'université d'Iéna, âgé de quatre-vingt-six ans. Né à Potsdam, le 16 février 1834, ancien élève de Berlin et de Würzburg, il était depuis plus d'un demi-siècle titulaire de la chaire de zoologie à l'université d'Iéna. L'audace de ses théories sur le transformisme d'abord, et sur le monisme ensuite, et ses attaques contre le militarisme prussien, lors des premières années de son professorat, ne l'avaient point fait estimer outre mesure à la cour des Hohenzollern. Il n'en fut pas moins l'un des signataires de la pétition des quatre-vingt-trois intellectuels allemands.

Fin de la grève des boulangers à Londres

LONDRES, 10 août. — A l'issue de la réunion tenue aujourd'hui à Londres, le Syndicat des boulangers a décidé la reprise immédiate du travail, le gouvernement ayant promis de déposer dans le plus bref délai un projet de loi prévoyant la suppression du travail de nuit. La récente commission d'enquête créée à ce sujet a précisé que cette suppression devait être complète dans un délai de deux années.

A Lucerne, la motion Renaudel a rallié la majorité du Congrès

LUCERNE, 10 août. — Le congrès de l'Internationale a pris fin. La motion Renaudel (minoritaires français) a rallié la majorité. On a voté pour, contre les minoritaires français, les Belges, les Italiens, la majeure partie des députés anglais, les majoritaires allemands et la plupart des députés des petites nationalités.

Cérémonie patriotique à Strasbourg

STRASBOURG, 10 août. — A l'occasion de la trentième fête fédérale et du seizième congrès de la Fédération des sapeurs-pompiers de France, une grande cérémonie a eu lieu, place Kléber, au pied du monument du héros des Pyramides. Des détachements de troupes entouraient la place, sur laquelle étaient rassemblés des sapeurs-pompiers de toutes les villes de France, auxquels s'étaient joints des sapeurs-pompiers belges, luxembourgeois, espagnols et italiens.

Les régates d'Arcachon Arcachon, 10 août. — Voici le résultat des épreuves qui ont eu lieu aux régates d'Arcachon. Bateau de 8 mètres : 1. Lethé, à M. Goujonville ; 2. Burlan, à M. Carassin ; 3. Galia-IV, à M. Leste ; 4. Clotilde, à M. Lestelles ; 5. Galia-V, à M. Bernède.

Les régates d'Arcachon Arcachon, 10 août. — Voici le résultat des épreuves qui ont eu lieu aux régates d'Arcachon. Bateau de 8 mètres : 1. Lethé, à M. Goujonville ; 2. Burlan, à M. Carassin ; 3. Galia-IV, à M. Leste ; 4. Clotilde, à M. Lestelles ; 5. Galia-V, à M. Bernède.

Les explosions redoublent au dépôt de munitions de Stinwerk

LIEGE, 10 août. — Il y a quelques jours, le dépôt de munitions établi entre Bayal et Stinwerk avait fait à nouveau explosion. Aujourd'hui, à 14 heures, les explosions ont repris avec une violence extraordinaire. Il y a eu des gerbes de flammes qui se sont élevées jusqu'à 400 mètres. Actuellement, les explosions se produisent, interrompues, dans un rayon de plusieurs kilomètres aux environs du lieu, étant donné le dégagement de gaz asphyxiants.

Isidore vendait des gâteaux sur la plage. C'était un bel homme qui avait une voix superbe. Il utilisait pour entonner une chanson qu'il tenait, affirmait-il, de son père, et qu'il répétait du matin au soir : Achtez des gâteaux, Des mince's et des gros, Pour les p'tits et les grands, Pour tous les gourmands, Offrez des cadeaux, A vos chers enfants : Voilà, voilà le mar-a-riand !

Habillé en pâtissier, tout de blanc vêtu, et d'un blanc immaculé, la toque légèrement penchée sur la tête, le nez un peu rouge, la moustache conquérante, tenant devant lui une bannette bondée de gâteaux blonds, il « poussait la note » avec la visible satisfaction des gens habitués à se produire en public et à récolter des applaudissements. Si on le félicitait de ses succès, il concédait :

— Elles ne sont pas mauvaises, en effet ; c'est ma femme qui les fabrique, et elle a attrapé le tour de main ; mais quand on emploie du beurre de premier choix, des œufs frais et du lait extra, ça n'a rien de bien malin ; le premier venu pourrait en faire autant, à condition d'être consciencieux et de ne pas vouloir encaisser sans rien déboursier, comme tout de mercantils que je connais. La meilleure preuve, c'est que, lorsqu'il s'agit de me friquer un poulet ou de me frire des aubergines, la bourgeoisie est plus qu'ordinaire. Ce qu'il faut avoir, c'est la recette, que je tiens de mon père... La chanson aussi, je la tiens de mon père...

Au demeurant, Isidore paraissait vexé. En général, le client, n'y comprenant rien, payait et s'en allait ; mais il arrivait aussi qu'il saisisse l'adroite transition qui lui était offerte pour s'écrier :

— Ah ! la chanson, monsieur Isidore, là, vous êtes vraiment étonnant ! On vous entend d'un bout à l'autre de la plage. Expliquez-moi comment, avec un talent pareil, vous n'êtes pas au théâtre.

— A ces mots, Isidore éclatait de joie et d'orgueil. Il déboulait son baudrier, posait sa bannette n'importe où, et s'époumonait :

— Je vois que j'ai affaire à un connaisseur. Monsieur, vous avez entendu parler de Leprieux, Leprieux qui a chanté à l'Opéra ? Non... Il venait ici dans le temps. Une basse, monsieur ! Ah ! quelle basse ! Il ne louait qu'une villa avec glaces aux fenêtres ; de simples carreaux n'auraient pas tenu. Leprieux m'arrêta un jour, ici même, comme j'allais sur mes dix-huit ans, et me dit : « C'est moi, Leprieux. Qu'est-ce que tu veux, petit ? »

— Je suis perdu, murmura-t-il dans un souflet. Il m'arrive l'accident des grands chanteurs. Plus moyen de pousser une seule note. Au point de vue de l'art, c'est désolant ; au point de vue du commerce, je ne vendrai plus un gâteau, c'est sûr et certain ! Qu'à cela ne tienne, fit un jeune homme compatissant, je vais vous faire un cadeau. Isidore : voilà un sifflet-sirène qui m'a servi quand j'étais soldat.

— Et vous vous imaginez, rétorqua fièrement Isidore, que cet instrument-là est susceptible de remplacer ma voix ? Ah ! siècle de la machine, va !

— Essayez toujours !

— Plus un seul gâteau, monsieur, plus un seul ! Vous allez voir.

Et il s'en fut, sifflant, clignant de l'œil et haussant les épaules avec pitié. Mais, quelques minutes après, les acheteurs l'entourèrent. Il s'en trouvait même un pour lui dire : « Vous avez bien raison. On vous entend mieux venir, et ça vous fatigue moins. » Isidore foudroya ce philistin du regard. Ce jour-là et les jours suivants, il vendit sa marchandise comme avant, mieux peut-être. Il en était stupéfié, humilié, écrasé. Au beau marchand, phraseur, crâneur et avantageux avait succédé un Isidore terne, piteux et honteux. Il glissait comme une ombre, débaît ses gâteaux sans mot dire, et disparaissait...

Enfin, il guérit. Il en conçut une joie qui compensa un peu son amer désillusion. Mais il gardait rancune à son public, ce public stupide qui s'était contenté du sifflet-sirène, et avait répondu à cet appel discordant. Tout le jour il sifflait douce, non sans mépris, pour écarter ses gâteaux. Mais, le soir venu, quand les enfants étaient couchés, quand les baigneurs dinaient dans leurs boîtes de pichpin, quand il n'y avait plus sur la plage déserte que des méduses mortes et des pous de sable bondissants, Isidore, face à la mer, chantait son : Achtez des gâteaux ! pour lui seul, pour la gloire, à plein cœur, à plein gosier — cet artiste !

HENRI DUVERNOIS.

Le prince de Wied, aviateur contrebandier ?

COPENHAGUE, 10 août. — Le Politiken rapporte qu'après-midi, vers 9 heures, un hydravion, observé de la côte méridionale suédoise, est descendu graduellement jusqu'à une hauteur de deux cents mètres et a jeté deux gros colis qui furent ramassés par un homme et une femme de nationalité allemande, attendant à cet endroit depuis plusieurs heures. Leur présence ayant éveillé des soupçons, ces deux individus furent arrêtés par la police. Les colis contenaient des bijoux de grande valeur, des pierres, de la vaisselle d'or et d'argent et des titres.

Le couple avoua qu'il agissait pour le compte du prince de Wied, et que le contenu des paquets appartenait à la maison royale de Saxe. Le prince, en personne, aurait dirigé cette opération de contrebande, et aurait été l'un des passagers de l'hydravion.

La police de Wied, dont il est question ici, n'est autre que le souverain prince de Wied, d'Allemagne, créé par les puissances en 1918, après la chute du baroque, et disparu dans la tourmente de 1918.

M. Tittoni remet au cardinal Mercier la croix de guerre italienne

MILAN, 10 août. — M. Tittoni, ministre des Affaires étrangères d'Italie, s'est rendu aujourd'hui à l'archevêché de Malines pour remettre au cardinal Mercier la croix de guerre italienne.

Le meurtre du sous-officier Mannheim

BERLIN, 10 août. — Un radio de Berlin annonce que le sous-officier Baumen, qui s'était approprié une partie des bagages du sous-officier français Mannheim, a été arrêté à Hanovre, au moment où il cherchait à se procurer des cartes d'alimentation sous un faux nom. On a trouvé dans la demeure de sa fiancée des papiers au nom de Mannheim et quelques objets qui ont été envoyés à Berlin.

Contre la vie chère

Une mesure du département de la Guerre aux Etats-Unis WASHINGTON, 10 août. — Le département de la Guerre vient de publier, aujourd'hui, la liste complète des prix de toutes les denrées en magasin susceptibles d'être livrées au public, soit par trois semaines, soit par l'intermédiaire d'agences municipales.

Le maréchal Foch à Morlaix

MORLAIX, 10 août. — On savait que le maréchal Foch devait arriver incognito samedi matin, et la population se préparait à lui faire un accueil enthousiaste. Or, pour la première fois, depuis de longues années, les Express de Paris est arrivé en gare à l'heure exacte. Aussi, peu de personnes se trouvaient là au moment de l'arrivée du maréchal Foch.

Cependant, M. Larcher, conseiller général, représentant le sous-préfet, en compagnie de plusieurs membres du conseil municipal, se trouvaient présents et saluèrent le maréchal Foch au nom du gouvernement et des Bretons.

Le maréchal répondit avec aménité et, en bon propriétaire rural, s'enquit immédiatement de l'état des récoltes.



L'EXEMPLE DE LA LUTTE

LA BOXE DE COMBAT

devient de plus en plus populaire en France

Mais il faut que la Fédération Française veille à ce qu'elle reste toujours sincère et soit organisée par des clubs sérieux.

La guerre, si elle a porté préjudice à la qualité du sport en France, a, d'autre part, augmenté le nombre des sportifs, et vulgarisé, popularisé des jeux comme le football, les courses à pied et les concours athlétiques. En répartissant les sportifs dans les armées au hasard du recrutement, de la taille ou des aptitudes, elle a permis aux entraîneurs de répandre autour d'eux la bonne parole du sport. Le paysan le plus lointain et le plus réfractaire a donné quelques coups de godillots au ballon rond, pendant les jours de repos à l'arrière; et il a pu voir des boxeurs munis de gants de fortune s'échanger, sans se départir le moins du monde de leur sang-froid, quelques coups de poing rapides et bien ajustés. Car si le moindre coin de sol à peu près uni était immédiatement converti en terrain de football, la plus modeste baraque d'armée se transformait en une salle de boxe où les spectateurs constituaient l'enceinte du ring. Et ainsi le noble art a, pendant du fait des hostilités l'appoint de l'entraînement, passé de la guerre à la paix, gagnant l'intérêt de la foule.

La guerre a, comme terminée, entraîneurs et combattants remontrant les rapports brisés, et bientôt la plupart de nos champions de 1914 réapparurent sur le ring. A l'exception de Lurie, qui, à Bordeaux, se laissa sans grande résistance dépasser par Nilles de son titre de champion de France des poids lourds, et Degand mis à part, car le champion des poids mi-moyens est encore piloté à l'armée d'Orient, les tenants des Championnats de France de chaque catégorie ont conservé leur titre en battant les challengers qui prétendaient le leur enlever. Des trois champions d'Europe que nous avons, deux n'ont pas trouvé d'adversaire en France et se sont opposés, pour leur rentrée, à des boxeurs anglais: Carpentier a défait Dick Smith à la huitième reprise, et Ledoux a eu raison de Noble à la dixième. Le troisième champion d'Europe, de Pontiliu, a obligé son vaillant et scientifique adversaire Grassi à abandonner à la quatorzième reprise. Nos trois représentants, Carpentier pour toutes les catégories, de Pontiliu pour les poids plume, et Ledoux pour les poids coq, prétendent prochainement au titre de champion du monde. Les trois autres champions de France, Bouzonnie (poids mouches), Papin (poids légers) et Balzac (poids moyens) ont respectivement battu, le premier, Borot, par abandon; le second, Ferrey, aux points; et le troisième, Audou, par mise hors combat. Ajoutons que Balzac va s'opposer, le 15 août, au champion d'Angleterre Pat O'Keefe, pour le titre de champion d'Europe.

Une telle suite de succès ne pouvait manquer d'attirer autour des rings parisiens une foule d'enthousiastes, à qui on peut reprocher parfois trop de passion et de partialité, mais jamais un manque de bonne volonté. A nos adeptes français se sont joints les Américains, boxeurs et spectateurs, qui ont beaucoup contribué au succès de presque toutes les soirées données à Paris. En province, à Brest, Saint-Nazaire, Bourges, Is-sur-Tille, les organisations américaines, M. G. A. et K. O. F. ont, pour leur propre compte, fait disputer les championnats du corps expéditionnaire des Etats-Unis, et des combats franco-américains: de telles entreprises ont beaucoup servi à la diffusion de la boxe dans notre pays.

Mais un succès si rapide et si soutenu est menacé d'un grand danger: celui de voir quelques habiles et machinistes «profiteurs» de la boxe organiser, dans des baraque foraines ou dans les petites villes de province, des représentations non sincères, dans la seule intention de ramasser de l'argent. La Fédération française de boxe a bien senti cette menace: c'est pourquoi elle vient d'adresser à tous les préfets de France une circulaire dans laquelle elle met les derniers en garde contre les mercenaires de la boxe, et traite plusieurs questions intéressant l'avenir de la boxe en France.

En rappelant qu'elle seule a qualité pour autoriser les réunions, en interdisant les combats aux femmes, aux jeunes gens âgés de moins de seize ans, aux hommes non munis d'une autorisation médicale, la Fédération de boxe évitera, pour le sport qu'elle représente, le discrédit, le ridicule ou l'accident. Comme les rencontres autorisées ne mettront aux prises que des adversaires sensiblement du même poids et d'une force égale, les non-initiés n'assisteront jamais au spectacle d'une bataille où la force brutale aura le dessus: ils verront au contraire quelles qualités de vitesse, de souplesse, de résistance, d'endurance, de finesse et d'astuces sont nécessaires pour la pratique convenable de ce sport.

André GLARNER.

UNE FETE DE NATATION

DANS LE BASSIN DE LA VILLETTE

M^{lle} WURTZ Y GAGNE

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE

DES 500 MÈTRES

Plus de 15.000 personnes assistèrent, hier, sur les bords du bassin de la Villette, à une très belle réunion populaire de natation, dont voici les résultats:

Relais mixte (demi-heure). — 1. Hochet-Mme Jacquot; 2. Chastell-Mme Antoine. Grand Prix du Conseil Municipal (200 mètres handicap). — 1. Demange (C.N.P.); 2. Brasier (L.); 3. Caput (A.); 4. Pouillet (C.N.P.).

Championnat de France féminin (500 mètres). — 1. Mlle Wurtz; 2. Mlle Gondelle; 3. Mlle Comte.

Plougeon. — Hommes: 1. Delbort; 2. Borevici; 3. Mlle Comte; 4. Chastell.

Des joutes lyonnaises termineront cette belle réunion nautique.



ON RAFFRAICHIT VERMEULEN

LES XXV^e CHAMPIONNATS DE L.A. S. F.

LE JEUNE FÉRY GAGNE

DIFFICILEMENT LE 400 MÈTRES

Hier, à Gentilly, l'Association Sportive Française, qui a toujours été tant en football qu'en athlétisme une pépinière de champions, faisait disputer ses championnats annuels pour la vingt-cinquième fois. Et, si on ne révisait pas nombre de champions d'avant guerre, tels les Lamorille, les Dissey, les Robillard, les Durber, les Renaux, morts pour la France, quelques jeunes firent preuve de réelles qualités et prouvèrent que l'an prochain les bleu et rouge seraient de nouveau redevenus des plus dangereux pour les meilleurs.

Gaston Féry, notre champion national des 400 mètres, gagna sa course, mais il fut poussé de bout en bout par un autre jeune, Renart, qui l'avait battu dans le 100 mètres.

Le 800 revint à Salsan, qui a le tort de ne pas se spécialiser. De Gaumont, l'Excel-



GASTON FÉRY

Champion de France des 400 mètres.

lent athlète complet du Club, s'adjugea le poids avec un fort jet de 47 m. 12, et le saut en hauteur. Dans le disque, Rebillard se chargea de fournir la grosse surprise de la réunion, battant le champion de l'armée d'Orient, le bel athlète complet Jean Veaudou.

Les frères Large, Marcel et André, toujours sur la brèche, se partagèrent trois championnats: ceux des haies et le saut en longueur.

Enfin, la course de relais, entre le rugby et l'association, fut productive d'une fort belle course et d'une victoire d'autant plus nette des adeptes du ballon rond que le manager des rugbymen n'était réellement pas à la hauteur.

ATHLETISME

L'Interclubs de Chatou. — 8 kil. 500 sur route: 1. Pozzi, en 30 min.; 2. Alexis, 30' 20"; 3. Horecz, 4. Pousen, 5. Mailard, 6. Polard, 7. Varinot, 8. Deramont, 9. Gaudin, 10. Schmeck, etc.

Le challenge a été gagné par la C. O. U. Renart.



SIRET MENE, DEVANT VERMEULEN



UN PLONGEUR ADMIRABLE

L'excellent nageur anglais Jabez Wolff, qui s'entraîne en vue de la traversée de la Manche, est également, ainsi qu'on le verra par la photo ci-dessus, un plongeur remarquable.

VERMEULEN REMPORTE UNE NOUVELLE VICTOIRE

MAIS BAT DIFFICILEMENT LE MARATHONIEN SIRET

L'après-midi, du Grand Prix de France pédestre, organisé hier par le Cercle des Sports de France, à Colombes, a été presque un monopole de victoires pour le club organisateur en général, et pour Jean Vermeulen, membre de ce club, en particulier. A part le 100 mètres plat, qui fut gagné par Gérard de la J.A.S.P., en 12 secondes, toutes les épreuves ont été gagnées par des athlètes du Cercle des Sports de France.

Vermeulen, en 2 m. 3 s. 2/5, a gagné, dans son style norvégien, saccadé et rapide, le Championnat de France professionnel des 800 mètres, laissant derrière lui Le Boubenue, qui a démarré trop vite. Le champion du monde professionnel des 10 milles a pris également la première place dans la course des 10 kilomètres, ne parvenant à prendre que quelques mètres à Siret, dans le dernier tour, à la fin duquel Siret, un bel et puissant athlète, revint terriblement sur Vermeulen, apparemment fatigué. Le Cercle des Sports a encore enregistré deux victoires, l'une dans la course relais d'une demi-heure par équipes de cinq coureurs, l'autre dans le lancement du disque, que le «champion du monde de force», Vasseur, a gagné, réussissant même, en des essais supplémentaires, à faire 37 m. 57, ce qui bat de 30 centimètres le record professionnel.

Le public, clairsemé, envahit la piste à la fin des 10 kilomètres, pour pouvoir assister de plus près à l'arrivée de Vermeulen et de Siret.

Voici les résultats techniques:

Championnat de France professionnel des 800 mètres. — 1. Jean Vermeulen, en 2 m. 3 s. 2/5; 2. Le Boubenue, 3. Jean Lacroix.

Prix Roberts (100 mètres scratch). — 1. Gérard, en 12 s.; 2. Dorquay, 3. Guillet.

Lancement du disque. — 1. Vasseur, 37 m. 57; 2. Paquette, 30 m. 83.

Courte d'une demi-heure relais. — 1.



L'ARRIVEE DU GAGNANT

UNE COURSE SUR ROUTE DE 220 KIL.

FRANCIS PÉLISSIER

LA GAGNE DE 35 MINUTES

Afin de glorifier la mémoire de René Pottier, qui fut un grand champion et son meilleur coureur, le vieux Véloce Club de Levallois faisait disputer — quelques années avant la guerre — une intéressante épreuve sur un parcours partant de Levallois-Perret et y arrivant, et réservée aux coureurs indépendants.

Cette année, grâce au concours et à l'appui de notre confrère le Petit Parisien, le Prix Pottier a remporté un succès plus complet, réunissant une compétition intéressante de jeunes. Il s'agissait, cette fois, de couvrir un circuit de 220 kilomètres, passant par Beauvais et Compiègne. La course était ouverte à toutes les catégories, et — première épreuve du club après la guerre — elle glorifiait aussi la mémoire de ses champions tombés au champ d'honneur.



FRANCIS PÉLISSIER

Gagnant du prix René-Pottier

neur: Francis Henry, E. Engel, F. Bonnet, A. Troussier et les frères Michel.

Le départ fut donné, hier, au rond-point de la Défense, à 8 heures du matin, à un groupe compact. La chaleur, les routes mauvaises, les parcours difficiles furent autant d'obstacles qui rendirent la course assez pénible, surtout en raison des nombreuses provisions. Elle a cependant permis au jeune Francis Péliissier, frère du vainqueur de Bordeaux-Paris, lui-même gagnant d'une des premières étapes du Tour de France — dans lequel il eût été intéressant de le juger — d'accomplir une jolie performance et d'ajouter une nouvelle première place à son palmarès de routier.

Il a gagné en grand champion, surclassant nettement ses suivants, prenant 35 minutes à son rival le plus direct, fournissant une moyenne supérieure à 27 kilomètres. C'est la confirmation de la qualité indiscutable de ce jeune coureur.

1. Francis PÉLISSIER, en 8 h. 02' 36"; 2. Philippe (1^{re} catégorie R. hors série), en 8 h. 37' 39"; 3. Gindard, en 8 h. 40' 38"; 4. Gorbais, en 9 h. 0' 10"; 5. Jacquinet, en 9 h. 08' 38".

NOS FOOTBALLERS EN SUÈDE

LE SPORT CONSTITUE

un excellent moyen

de propagande française

Faut-il encore que les déplacements soient organisés sérieusement et que nos meilleurs athlètes nous représentent à l'étranger.

Après le blocus économique, le blocus spirituel: nous avons vécu trop longtemps face à face avec les Boches sur les terrains de la guerre; nous ne voulons plus les rencontrer sur les terrains de sport. Le thème jeté sur les puissances centrales par le comité international olympique n'a été qu'une vaine déclamation: la jeune et bouillante fédération française de football association vient de le prouver. Il y a environ un mois, par la voie des journaux, les joueurs habituels de l'équipe de France étaient invités à se rendre, immédiatement et munis de leur costume de sport, à l'école de Joinville, d'où ils seraient mis en route sur la Suède. Il s'agissait, la-bas, de mener une contre-offensive à l'offensive sportive des Allemands, qui avaient envoyé Hatzinger, à Stockholm, un cent mètres en 10 secondes 9/10, et dont quelques équipes de football, opposées à des onze suédois, s'étaient honorablement comparées. Mais que le déplacement de l'équipe française fut organisé d'une manière imprévoyable, la 3 F. A. prit vent de l'affaire, elle eut le temps de signifier aux joueurs que l'amour du sport et l'entraide d'une quelconque adhésion entraînaient jusqu'en Suède la menace d'une excommunication totale, de disqualification à vie. Les clubs en restèrent là.

Devant cette volonté manifeste de ne pas entrer, pour le moment, en compétition sportive avec les Boches, les suédois de ceux d'être en bons termes avec nous, prirent les sportifs des puissances centrales, restés chez eux jusqu'à nouvel ordre, à dire jusqu'au jour où nos voisins de là-bas seront admis dans la Société des nations. Des lors, n'ayant plus aucune raison, faire grise mine à ses amis scandinaves. France est toute disposée à répondre à leurs appels: c'est pourquoi la 3 F. A., appuyée par le Comité national des Sports, donne récemment son approbation au déplacement de Suède. Et les valises sont, nouveau tirées de l'armoire ou du coin où elles reposent l'éclat, en souvenir et en attente des aventures mouvementées de l'hiver.

Une équipe probable est mise sur pied: les noms des joueurs paraissent dans les journaux; on parle de ce voyage comme d'un fait acquis. Mais l'équipe n'est pas encore dans le train de la gare du Nord.

Sur le papier, il est permis de constater la meilleure équipe possible, une véritable équipe de France; mais, dans la réalité, onze «pourra-t-il avoir assez de joueurs de mépris de la vie chère pour se rendre dans le pays du Nord? Pour quelques-uns des joueurs, le temps de la démobilisation est venu, et, avec lui, la reprise des occupations de la vie civile. Quel employeur aura à celui qui vient d'engager une permission de plusieurs semaines? D'autre part, des matches joués hors saison, les fortes chaleurs, et par des équipes manquant de souffle et d'entraînement, ne sauraient pas donner des résultats satisfaisants.

Quelle solution adopter pour ne pas faire faux bond aux Suédois? Nous sommes venus au temps de paix; pourquoi ne pas constituer une équipe militaire des classes 1918 et 1919, et l'envoyer, comme toutes nos armées du Nord? La plupart des meilleurs joueurs français appartenant à ces classes sont en ce moment à Joinville, sous les ordres du lieutenant-colonel Sie. D'où il n'y aurait même pas besoin de les centraliser avant de les envoyer représenter l'armée française dans un pays où l'on leur offrirait en eux les jeunes classes d'un pays vainqueur.

Après quatre années de guerre, où France a défilé le monde par la valeur physique et la résistance de la race, on ne peut que constater que les Français, en ce qui concerne dans le choix et l'envoi d'équipes françaises à l'étranger, inspirent une confiance exemplaire des Anglais, qui, sous le poids de 1.000 de leurs athlètes sont toujours en état d'honneur, hésitent et probablement vont renoncer à prendre part aux Olympiades d'Anvers, malgré les sollicitations de coureurs comme les deux frères Butler.

Notre habileté n'est pas de nous mettre en état de splendide isolation: c'est de nous ouvrir les portes de la victoire à l'étranger ne peut être qu'une victoire acquise à la cause française. Mais, si c'est un fait, il est certain que les représentants français, chaque fois, auront devant eux le meilleur de ce que nous avons.

Pour montrer tout ce que nous sommes capables, les Olympiades de 1920 seront, nous l'espérons, assez vite.

G. ZANOTI

LA RÉUNION DU PARC DES PRINCES

Belle réunion et beau sport, au cours de laquelle Poullain en vitesse et Dupuy demi-fond se sont distingués. Résultats:

Prix de la Plume (handicap). — Poullain, 1. Villepontoux (60); 2. Segg (85); 3. Lemoine (30); 4. Lemay (15); 5. Guyot (75); 6. Péroche (15); 7. Schilles (0).

Course de fond. — 1. Deschamps; 2. Loretier-Pollard; 3. Gaudin; 4. Chequet-Caput.

Match franco-italien. — 1^{re} manche: 1. Poullain, 2. Pouchols, 3. Moretti, 4. Gardellin. — 2^e manche: 1. Pouchols, 2. Gardellin, 3. Gardellin, 4. Moretti. — 3^e manche: 1. Poullain, 2. Moretti, 3. Pouchols, 4. Gardellin.

Classement: 1. Poullain, 4 points; 2. Pouchols, 6 points; 3. Moretti, 9 points; 4. Gardellin, 11 points.

France: 10 points; Italie: 20 points.

Course par élimination. — 1. Grosmond, 2. Belkasser, 3. Pain, 1. Belkasser, 5. Godefroy, 6. Baglin.

Course de primes. — Finale: 1. Louis, 2. Poullain, 3. Ducloux, 4. Lemoine.

Match Barthel-Dupuy. — 1^{re} manche: 20 mètres, 1. Dupuy, en 25' 50"; 2. Barthel, à un tour.

2^e manche, 20 kilomètres: 1. Dupuy, en 25' 47"; 2. Barthel, à un tour.

A la Jeune France

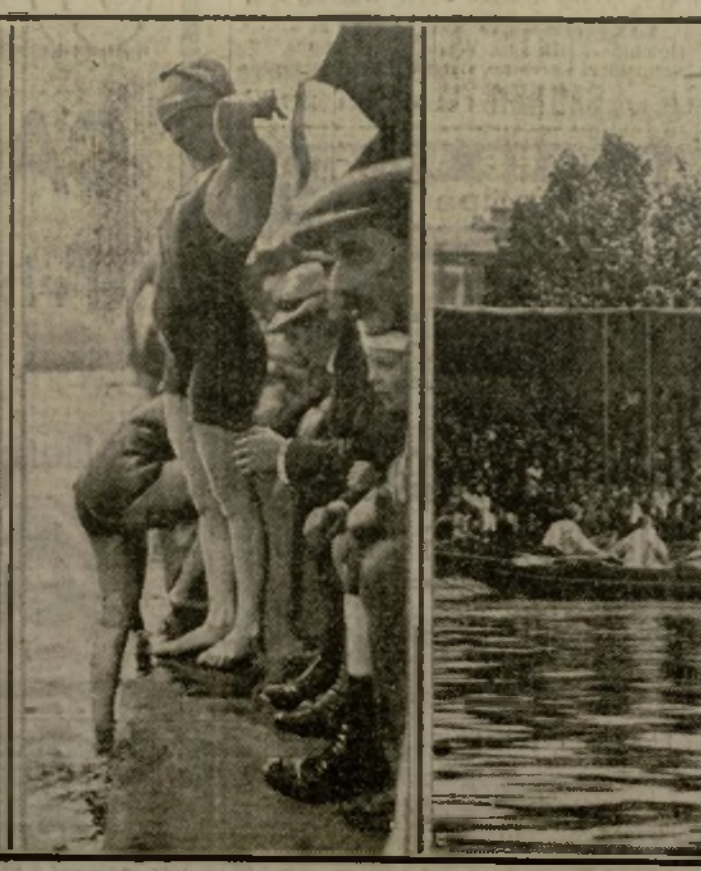
VÊTEMENT DE SPORT

CATALOGUE FRANCO 13 AVENUE DES TERNES

UNE RÉUNION POPULAIRE DE NATATION DANS LE BASSIN DE LA VILLETTE



Mlle WURTZ, CHAMPION DE FRANCE



UN RELAI DE LA COURSE MIXTE



UNE VUE DES JOUTES LYONNAISES